**Volker Leppin, *Reformatorsche Gestaltungen.
Theologie und Kirchenpolitik in Spätmittelalter und
Früher Neuzeit***

Gérald Chaix

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/9196>

DOI : 10.4000/ifha.9196

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Gérald Chaix, « Volker Leppin, *Reformatorsche Gestaltungen. Theologie und Kirchenpolitik in Spätmittelalter und Früher Neuzeit* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 20 juin 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/9196> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.9196>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

©IFHA

Volker Leppin, *Reformatrische Gestaltungen. Theologie und Kirchenpolitik in Spätmittelalter und Früher Neuzeit*

Gérald Chaix

RÉFÉRENCE

Volker Leppin, *Reformatrische Gestaltungen. Theologie und Kirchenpolitik in Spätmittelalter und Früher Neuzeit*, Leipzig: Evangelische Verlagsanstalt (Arbeiten zur Kirchen- und Theologiegeschichte 43), 2016, 392 p., 99 €

Professeur d'histoire ecclésiastique à l'université de Tübingen, Volker Leppin a marqué de son empreinte la décennie écoulée. Par sa présence sur tous les fronts, par son engagement œcuménique, par son souci d'historiciser Luther et de le resituer par rapport à ses prédécesseurs et à ses contemporains. Composé de vingt-quatre articles, l'ouvrage témoigne de l'étendue de cette curiosité et de l'intensité de cette activité de recherches et de publications. La contribution intitulée « Professionnalisation des pasteurs et Réformation » est inédite (p. 275-292). Elle suggère que la situation n'était pas aussi dramatique qu'on le dit souvent et rappelle qu'il convient de distinguer les villes et les campagnes, même lorsque la dynamique réformatrice est à l'œuvre. Elle confirme cependant que la vérification des connaissances théologiques tend à s'imposer dans le monde évangélique avant de triompher à l'époque des Lumières. Les articles plus anciens rappellent les thèmes de recherche familiers à V. Leppin. D'une part, la théologie médiévale et la redéfinition des rapports entre le pape et l'empereur : la figure de Guillaume d'Ockham, controversiste et défenseur de la « liberté de l'Évangile face au pape » (p. 11-19) ; à propos de la dispense nécessaire au mariage entre Margarete Maultasch et Ludwig von Brandenburg, parents au 3^e degré, l'argumentation développée par Marsile de Padoue, prêt à reconnaître à l'empereur, *defensor pacis*, ce

droit de dispense, et Guillaume d'Ockham, soucieux d'établir la légitimité du pouvoir séculier face au pouvoir spirituel (p. 20-32). D'autre part, les débuts de la Réformation : le landgrave Philippe de Hesse et Martin Bucer (p. 140-152) ; le duc Ulrich de Wurtemberg et Thomas Blarer (p. 153-176) et de la confessionnalisation territoriale : le margrave Ernst-Friedrich de Bade confronté, au début du XVII^e siècle à la volonté des habitants de la ville de Pforzheim de rester maître de leur destin religieux collectif (p. 317-330).

Quatre fils conducteurs peuvent donc aider à ordonner ces contributions. Le premier est issu de la thèse d'habilitation de V. Leppin, publiée en 1999, sur les libelles (*Flugschriften*) luthériens à visée eschatologique publiés entre 1548 et 1618. Il se concentre ici sur leur rôle dans la manière d'assurer une identité confessionnelle et le processus de « discipline sociale » (p. 264-274).

Le deuxième axe, le plus important quantitativement, est celui qui étudie la dimension politique de la Réformation dans la première moitié du XVI^e siècle :

- en s'interrogeant de manière générale sur le lien entre le mouvement réformateur, qui tend à confier au prince territorial le soin de veiller au bon fonctionnement de la vie religieuse, et le développement politique de l'Empire, caractérisé par la présence de forces centrifuges, ainsi renforcées (p. 76-91) ; en soulignant le lien qui existe chez Luther entre la « liberté du chrétien » et le « sacerdoce universel » (p. 33-44) ; en rappelant *a contrario* que, pour Luther, la liberté invoquée par les paysans lors de leurs soulèvements est « charnelle » (« *fleischliche* »), à l'opposé de celle du chrétien, qui est « spirituelle », et porte ainsi en elle à ce titre sa condamnation (p. 111-126) ;
- en étudiant le développement de la Réformation dans les villes, par exemple en Thuringe, où l'autorité de l'Église territoriale va progressivement s'imposer (p. 92-109) ;
- en mettant en valeur le rôle des princes et l'importance de la territorialisation dans le développement de la Réformation : le prince Georges III d'Anhalt, qui fait de la Réformation dans son territoire un accomplissement plutôt qu'une rupture, soulignant à sa manière les liens avec la période médiévale et en même temps les évolutions (p. 127-139) ; le duc Ulrich qui, avec l'aide d'Ambrosius Blarer, introduit la Réformation dans son duché recouvré grâce au soutien de Philippe de Hesse en 1534 : concorde de Stuttgart, ordonnance ecclésiastique de 1536, mesures contre les images (p. 153-176) ; Jean-Frédéric le Magnanime (1503-1554), Électeur de Saxe, conseillé par le théologien Nikolaus von Amsdorff (p. 177-189) et, alors qu'il est emprisonné depuis la bataille de Mühlberg (24 avril 1547), confronté à la mise en œuvre de l'Intérim imposé par Charles Quint en 1548 (p. 190-201) ;
- en évoquant la « conception des deux règnes », développée par Luther (p. 45-57), et celle de l'autorité, défendue et habilement mise en œuvre par Melanchthon (p. 58-75).

Le troisième ensemble est constitué par l'étude du mouvement réformateur dans la deuxième moitié du XVI^e siècle :

- la contribution de Magdeburg, « *Herrgotts Kanzlei* », à l'élaboration du « droit de résistance », telle qu'on peut la suivre dans la Confession de 1550 (p. 201-213) ;
- les rapports entretenus par la Saxe ernestine avec la Saxe albertine, devenue détentrice de la dignité électorale après 1547, et le rôle joué par l'université d'Iéna, fondée précisément en 1548 (p. 27-263) ; la publication du « livre de Confutation » (*Konfutationsbuch*), en 1559, qui, en jetant l'anathème sur différents courants dissidents, entend rappeler le rôle du duché de Saxe-Weimar et de son prince Jean-Frédéric dans la définition et la défense du « vrai » luthéranisme (p. 214-224) ; la composition du *Livre de Concorde* de 1580 et l'institution d'une éthique chrétienne, « entre Liberté et Loi », à partir des professions de foi rassemblées justement dans le *Konkordienbuch* (p. 225-236) ;

- l'originalité du courant réformé, en commençant par « la mise en forme du luthéranisme en Transylvanie, entre Wittenberg, Zurich et Genève » (p. 293-316) ; et en poursuivant avec la relecture calviniste des théories politiques médiévales, comme le montrent les *Vindiciae contra tyrannos* (p. 237-246).

Enfin, une quatrième piste est ouverte avec la constitution d'une « identité mémorielle » (le jubilé de 1617, p. 331-353) et la réflexion, traditionnelle dans l'historiographie protestante, sur le lien entre « protestantisme et modernité ». Elle est conduite ici à la lumière de quatre éclairages : la place du laïc, l'individualisation, la tolérance et, reprenant un concept forgé par Albrecht Beutel, titulaire de la chaire d'histoire de l'Église à Münster, pour caractériser l'histoire du protestantisme, la « réflexivité ». Ainsi, pour V. Leppin, la Réformation a conservé bien des traits de cette religion médiévale contre laquelle elle protestait. Elle n'en a pas moins donné naissance à une religion correspondant à son orientation interne vers la société démocratique moderne fondée sur l'individu (p. 354-379).

INDEX

Index chronologique : Période moderne

Thèmes : Histoire religieuse ; Histoire des mentalités

AUTEURS

GÉRALD CHAIX

Université de Tours, UMR 7323